

- | | |
|--|---|
| Jean Reibrach : <i>La Maison du Bonheur</i> ; Rouff. 3 50 | Louise Schwob : <i>Choisir sa Route</i> ; Grasset. 3 50 |
| J.-H. Rosny aîné : <i>Amour étrusque</i> , éd. augmentée, Figuière. 3 50 | H.-G. Wells : <i>Effrois et Fantasmogories</i> , traduit par Henry-D. Davray et B. Kozakiewicz; « Mercure de France ». 3 50 |
| Pierre Sérèth : <i>Étapes Amoureuses</i> ; Ambert. 3 50 | |

Sciences

- | | |
|---|---|
| Capitaine E. Calant : <i>Passé et Avenir de la Navigation aérienne. L'Hélicoptère futur</i> ; Chapelot. » » | <i>L'Aviation en 20 leçons</i> ; Paclot » » |
| Antonin Eymieu : <i>Le Naturalisme devant la science</i> ; Perrin. 3 50 | Jules Sageret : <i>Henri Poincaré</i> , avec un portrait et un autographe (Collection « les Hommes et les Idées »); « Mercure de France ». » 75 |
| H. de Graffigny : <i>L'Aéronautique et</i> | |

Sociologie

- | | |
|---|---|
| A. Bouché-Leclercq : <i>L'Intolérance religieuse et la politique</i> ; Flammarion. 3 50 | Jules Hoche : <i>Comment aimer, Comment parvenir</i> ; Méricant. 3 50 |
| Jean Herluison : <i>Maurice Barrès et le Problème de l'Ordre</i> ; Lib. Nat. » 75 | Paul-Hyacinthe Loyson : <i>Les Idées en bataille, Discours et Polémiques</i> ; Publications littér. et pol. 3 » |

Théâtre

- | | |
|--|--|
| Paul Claudel : <i>L'Otage</i> ; Nouv. Revue Française. » » | cure de France ». » » |
| Georges Duhamel : <i>La Lumière</i> , pièce en 4 actes; Figuière. 3 50 | L. Lehmann : <i>Au delà de nos Conflits</i> , pièce en 2 actes; Stock. 1 50 |
| Aug. Fraisse : <i>Don Luis</i> , drame en vers en 5 actes; Fontemoing. » » | Maryle Markovitch : <i>Le Petit Chantecler</i> , fantaisie en 2 tableaux en vers; Cornély. » » |
| Aug. Fraisse : <i>Bouvines</i> , drame histor. en 5 actes; Fontemoing. 2 » | Louis Payen : <i>Siséra</i> , tragédie en 2 actes, en vers; « Mercure de France ». 1 » |
| A.-Ferdinand Herold : <i>Le Jeune Dieu</i> , tragédie en 4 actes en vers; « Mer- | |

Voyages

- | | |
|---|--|
| Albert Dauzat : <i>Mers et Montagnes d'Italie</i> ; Fasquelle. 3 50 | |
|---|--|

Divers

- | | |
|---|---|
| H. de Brandis : <i>Comment choisir nos lectures</i> ; Schleicher fr. 3 50 | <i>Jeunes filles et de l'Ecole Normale de Sèvres</i> ; Alcan. » » |
| <i>Le Jubilé des Lycées et Collèges de</i> | |

MERCURE.

ÉCHOS

Lettre ouverte à M^{me} Wanda Landowska. — Réponses de M. Jacques Brieu à MM. Schiffmacher et F. Appy. — La prononciation du latin dans les lycées. — A propos du dépôt légal. — La protection des monuments. — Ligue des Amis du latin. — Le Logis du *Mercure de France*. — Le Théâtre du Peuple de Bussang. — Publications du *Mercure de France*. — Le Sottisier universel.

Lettre ouverte à M^{me} Wanda Landowska.

Paris, juin 1911.

Madame,

Dans le numéro d'avril dernier du « *Mercure de France* » vous m'avez fait l'honneur de répondre à mon article, publié par « *la Vie Musicale* » et concernant la nationalité du génie de Chopin.

Vous revendiquez dans cette réponse, avec un patriotisme des plus touchants et avec une rare érudition, la gloire impérissable de ce grand musicien pour la Pologne seule, en vous joignant ainsi à M. Paderewsky. Vous

m'y apprenez aussi l'histoire de ses ascendants polonais venus en France au commencement du xviii^e siècle, et vous y ajoutez en outre qu'il est impossible d'admettre l'action de l'influence française sur Chopin puisqu'il n'aimait pas la musique de Berlioz et ne connaissait pas les clavecinistes français.

Tout en acceptant sans contestations la véracité de ces assertions, je vous prie de m'excuser si elles ne changent pas encore ma manière de voir.

Que Chopin soit resté Polonais au point de vue l'inspiration, nul ne le conteste. Son originalité provient évidemment de la nature de son tempérament constitué d'éléments slaves. Mais son expression de plus en plus affinée porte sur elle, incontestablement aussi, l'empreinte de l'élégance parisienne. Le caractère de ses « Préludes » et de ses « Ballades » est à cet égard aussi probant que celui de la musique des « Noces de Figaro », dont vous reconnaissez vous-même, Madame, les allures françaises.

D'ailleurs on n'a qu'à comparer les premières compositions de Chopin à ses dernières, notamment sa première « Valse » à la dernière, pour constater péremptoirement la transformation radicale de son style. Or, elle ne peut être imputée qu'à l'influence du milieu dans lequel il vivait, c'est-à-dire à l'influence de la société, de la mentalité et du goût français. Le romantisme croissant de Chopin, — il avait débuté avec des variations d'une tournure tout à fait classique, — corrobore victorieusement du reste la justesse de cette opinion. Subissant plus ou moins sciemment la violence du courant romantique, si impétueux dans le deuxième quart du xix^e siècle, il devenait peu à peu le chantre de tous les désespoirs des René et des Olympio ! On peut donc supposer que c'est autant à la tristesse de leur état d'âme qu'aux malheurs de la Pologne que se rapportent les accents douloureux de ses dernières œuvres.

Du reste, l'influence de l'air ambiant de Paris se devine aussi très aisément dans les compositions du Hongrois Stephen Heller. On ne trouve chez lui aucune trace de la pédanterie allemande, bien qu'il se soit formé en Bavière. Très parisien est également le style du tchèque Jules Schulhoff. Quant à la transformation de Rossini, elle frise le prodige.

Mais tout cela ne vise nullement l'amoindrissement des droits de la Pologne sur la renommée de Chopin. Elle peut en être justement fière. Seulement qu'elle consente à admettre que son fils immortel ne doit pas s'exempter de quelque reconnaissance envers un pays où son génie a trouvé un sol si favorable à son épanouissement. Celui-ci n'eût certainement pas été aussi complet si Chopin fût resté à Varsovie.

Ce n'est donc pas d'un nouveau partage de la Pologne qu'il s'agit ici, Madame, mais d'un simple acte de courtoisie à l'adresse de la France, si aimablement et si profitablement hospitalière. Tous les artistes étrangers qui l'habitent doivent s'en souvenir, non seulement pour satisfaire à un mouvement généreux de leur conscience, mais aussi pour préparer un bon accueil à ceux de leurs compatriotes qui voudront suivre leur exemple en demandant à Paris la consécration suprême de leur talent ou le pain quotidien. Comment exiger des Français l'une ou l'autre si les prédécesseurs se refusent à reconnaître ce dont ils leur sont redevables ?

Je suis sûr que sous ce rapport vous êtes complètement de mon avis et qu'en faisant applaudir dans les deux hémisphères les œuvres de Couperin,

de Rameau, vous obéissez autant au besoin de vous acquitter envers la France qu'à votre légitime désir de faire valoir votre superbe talent.

Madame, veuillez agréer, je vous prie, mes hommages les plus confraternels et me croire

Voire très dévoué serviteur.

A. DE BERTHA.

§

Réponses de M. Jacques Brieu à MM. Schiffmacher et F. Appy.

Mon cher Directeur,

Vous avez inséré, dans le *Mercure* du 16 juin, deux lettres que vous ont envoyées M. Edouard Schiffmacher, d'une part, et M. F. Appy, d'autre part, au sujet de ma chronique du 16 mai. Voici ce que j'ai à leur répondre.

1° M. Schiffmacher dit que *l'Analogie universelle* ne m'a pas été adressée. Qu'importe ! Serait-il donc interdit à un critique de parler d'une publication qui ne lui aurait pas été personnellement adressée ? Mais... elle m'a été bel et bien envoyée. Si ce n'est pas M. Schiffmacher lui-même qui s'est rendu coupable de cette impardonnable faute, c'est évidemment quelqu'un des siens. A la vérité, c'est un de mes amis (que j'estime beaucoup, quoique je ne sois pas toujours de son opinion) qui me l'a fait adresser. Cet ami — que je ne nommerai pas parce que j'ignore s'il m'y autoriserait — doit être connu de M. Schiffmacher. Qu'il cherche bien et il trouvera.

M. Schiffmacher dit que je l'ai *insulté* (c'est un bien gros mot) parce que j'ai dit qu'il avait oublié de citer un ouvrage de Paul Flambart : *la Chaîne des Harmonies*.

J'avoue que j'ignorais (on ne peut pas tout lire, n'est-ce pas ?) que *les Entretiens idéalistes* du 25 février 1910 eussent publié, avant l'apparition de cet ouvrage, un article de M. Schiffmacher sur le même sujet, mais, si je l'avais su, j'aurais tout simplement écrit : *Influence astrale* au lieu de : *la Chaîne des Harmonies*, ce dernier ouvrage n'étant, au dire de l'auteur lui-même, « qu'une extension de deux articles publiés le 15 avril et le 15 octobre 1900, dans la revue du « Monde Invisible », et reproduits dans « Influence astrale » en 1901 ». (*La Chaîne des Harmonies*, p. 10.) Par suite, mon observation reste entière.

J'aurais pu ajouter, au surplus, que le Dr Antoine Cros avait — dès 1890 — dans un ouvrage trop peu connu : *le Problème*, fait jouer à la spirale logarithmique un rôle très important ; que M^{me} Annie Besant, dans *la Sagesse antique* (voir la *Note sur la Chimie occulte*), écrit que l'atome ultime est composé entièrement de spires, chaque spire de spirilles et chaque spirille à son tour de spirilles plus menues encore, et que les théosophes et les occultistes — ainsi que nombre de savants — admettent que la spirale est la courbe qui représente le mieux l'évolution des êtres et les formes multiples que crée la nature. M. Schiffmacher et son collaborateur, M. Emile Bruyère, ne citent personne. Ils ont l'air de *faire dater d'eux-mêmes* ces conceptions scientifiques et philosophiques sur la spirale. Ils n'ont fait que répéter ce que d'autres, *avant eux*, ont dit en des termes différents. C'est tout ce que je voulais dire.